

## LA GRADATION ET L'ENUMERATION

Victor Hugo, « Tout le passé et tout l'avenir », *La légende des siècles*

Quand nous aurons fini le travail de la vigne, 1  
Quand au Dieu qui fit l'aigle et l'air, l'onde et le cygne,  
La tourmente et Léviathan,  
Nous aurons rapporté toutes nos âmes anges,  
Nous ferons du panier de ces saintes vendanges 5  
La muselière de Satan.  
Satan, c'est l'appétit, pourceau qui mord l'idée ;  
C'est l'ivresse, fond noir de la coupe vidée ;  
Satan, c'est l'orgueil sans genoux ;  
C'est l'égoïsme, heureux du sang où ses mains trempent ; 10  
C'est le ventre hideux, cette caverne où rampent  
Tous les monstres qui sont en nous.  
Satan c'est la douleur, c'est l'erreur, c'est la borne,  
C'est le froid ténébreux, c'est la pesanteur morne,  
C'est la vis du sanglant pressoir ; 15  
C'est la force d'en bas liant tout de ses chaînes  
Qui fait dans le ravin, sous l'ombre des grands chênes,  
Crier les chariots le soir.  
Nous allons à l'amour, au bien, à l'harmonie.  
O vivants, qui flottez dans l'énigme infinie, 20  
Un arbre, auguste à tous les yeux,  
Conduit votre navire à travers l'âpre abîme ;  
Jésus ouvre ses bras sur la vergue sublime  
De ce grand mât mystérieux.  
Derrière nous décroît le mal, noire mesure. 25  
Bientôt nous toucherons au port, le flot s'azure.  
L'homme, qu'en vain le deuil poursuit,  
Ne verra plus tomber dans l'ombre sur sa tête  
L'effroi, l'hiver, l'horreur, l'ouragan, la tempête,  
Ces vomissements de la nuit. 30  
Nous chasserons la guerre et le meurtre à coups d'aile ;  
Et cette frémissante et candide hirondelle  
Qui vole vers l'éternité,  
L'espérance, adoptant notre maison amie,  
Viendra faire son nid dans la gueule endormie 35  
Du vieux monstre Fatalité.  
(...)  
On entendra chanter sous le feuillage sombre  
Les édens enivrés, et l'on verra dans l'ombre  
Resplendir les bleus paradis.  
Dieu voudra. Tout à coup on verra les discordes, 40  
La hache et son billot, les gibets et leurs cordes,  
L'impur serpent des cieus banni,  
Le sang, le cri, la haine, et l'ordure, et la vase,  
Se changer en amour et devenir extase  
Sous un baiser de l'infini.



*Saint Denis l'Aréopagite couronné par un ange. Nicolas Poussin. Rouen musée des Beaux-arts.  
Denis l'aréopagite est l'auteur des « Hiérarchies célestes » qui décrit les neuf chœurs d'anges de la  
tradition chrétienne.*

## LES ENUMERATIONS

Remarque générale : Vous avez un champ sémantique de la monstruosité.

C'est un style hyperbolique et tous l'univers des maux mais aussi des vices est « hypostasié ». Autrement dit, nous sommes plutôt dans l'excès, et en toute cohérence les figures de rhétorique sont celles de l'amplification (les gradations et les énumérations) et de l'insistance (l'anaphore).

## ANALYSE

### Vers 3 et 4

L'énumération (six termes) obéit à un rythme binaire qui est un écho au sémantisme des substantifs. Sont donnés en même temps l'animal et son élément : à l'aigle qui vole dans les airs, l'air, au cygne, l'eau, au Léviathan, sorte de monstre biblique dont on sait peu de choses, la tourmente.

### Vers 29

« l'effroi, l'hiver, l'horreur, l'ouragan, la tempête » : énumération à cinq termes. On peut les distribuer en l'effroi et l'horreur qui sans être synonymes, sont proches sémantiquement (ils traduisent l'épouvante) ; l'hiver qui sépare ces deux termes cousins renvoie à la vieillesse ; et l'ouragan et la tempête qui renvoient à l'hiver (on voit rarement des ouragans l'été, du moins dans nos climats), traduisent la violence. Ce sont les « vomissements de la nuit ».

L'ensemble est une sorte de « cosmogonie » hugolienne. La « nuit » hugolienne enfante les monstres que sont l'ouragan, la tempête, l'hiver, l'effroi et l'épouvante qui sont comme autant d'hypostases des maux qui tombent sous la tête de l'homme.

### Vers 41 à 43

les « **discordes, La hache et son billot, les gibets et leurs cordes,  
L'impur serpent des cieus banni,  
Le sang, le cri, la haine, et l'ordure, et la vase** »

Une énumération à onze termes, très longue donc, et qu'il faut analyser. D'abord dans leur construction, ensuite dans leur sémantisme, et leur organisation.

Comme dans l'énumération des vers 3 et 4, vous avez deux couples en structure binaire, fondée sur un assemblage sémantique : les instruments de mort et ce qui leur est associé. La hache et le billot où le condamné pose le cou, les gibets (au pluriel) et ce qui sert à pendre les condamnés. Suit la figure biblique de Satan qui n'est pas nommé (périphrase), et une énumération à cinq termes, tous au singulier pour en souligner le caractère générique (« le cri », et non pas « les cris »). L'ordure et la vase sont deux termes liés au sentiment de dégoût. La haine et le cri vont ensemble (les cris de haine), et le sang renvoie aux deux premiers couples de l'énumération et à tout un univers de violence. Notons une sorte de choc différentiel entre les « discordes » - au pluriel, et ce qui suit. Avec ces onze termes, le poète a construit une sorte de symbolisme exhaustif de toute l'infamie humaine.

## LES GRADATIONS

### Vers 13

« la douleur, l'erreur, la borne » : la gradation est à trois termes, et elle est descendante.

### Vers 19

à l'amour, au bien, à l'harmonie : la gradation est descendante là encore, si tant est qu'on puisse voir une « échelle » dans ces trois termes.

L'harmonie renvoie aux « discordes » du vers 41, le bien peut renvoyer à tous les maux évoqués dans le poème et l'amour s'oppose à la haine, terme qui figure parmi les onze éléments de la liste des horreurs de la troisième énumération.

## VERS LE COMMENTAIRE COMPOSE

*Vous avez pléthore de figures de rhétorique comme souvent dans la stylistique hugolienne.*

*Rien qu'avec les énumérations et les gradations, vous pouvez inférer des axes de lecture. Vous pouvez comprendre qu'il s'agit d'une sorte de mise en scène eschatologique, dans laquelle Satan et son cortège d'horreur est écrasé par les Vivants et le Christ.*

*L'insistance est mise évidemment sur tous les maux qui frappent l'homme, pour mettre en valeur évidemment la victoire finale et la légèreté de l'instrument de cette victoire : l'espérance, figurée par la métaphore de l'hirondelle. L'eschatologie chrétienne disparaît devant une autre vision, celle d'un royaume terrestre où le mal s'estompe comme par magie sous un baiser divin qui éveille la terre de son sommeil de mort... Un beau rêve...*

*Il faut regarder les temps utilisés avec soin. Le présent est le temps de Satan, qui est le prince de ce monde et le gouverne, mais c'est aussi celui du Christ qui conduit le navire. Le temps des hommes est le futur.*

### INTRODUCTION

Victor Hugo n'est pas seulement le poète qui a vilipendé Napoléon III, ou l'auteur des *Misérables*, il est aussi le visionnaire de la « Légende des siècles », immense fresque semi rêvée de l'histoire de l'humanité. On ne saurait s'étonner de l'influence de la Bible sur un poète qui a chanté l'inspiration prophétique du « mage », et qui a lu la Bible depuis son plus jeune âge et n'a jamais caché la profonde influence qu'elle a eue sur lui. Dans ce texte, d'une facture typiquement romantique et hugolienne, dans le style flamboyant et excessif qui caractérise une partie de son œuvre, il met en scène ce qu'on appelle traditionnellement « la parousie », l'accomplissement des temps. C'est comme souvent une sorte de vision grandiose, où le Christ n'apparaît que dans une partie du poème, pour laisser place à une humanité restaurée et accomplie dans une extase divine. C'est un chant d'espérance dans lequel le présent et l'avenir se mêlent, le présent de l'infamie des hommes sous la coupe de Satan et un futur qui est annoncé et prophétisé, avec une sorte de sure affirmation que cela adviendra.

### PLAN POSSIBLE

#### **I Une eschatologie où Satan et le Christ s'affrontent**

Appuyez-vous sur le système temporel. Et tout ce qui montre l'opposition

#### **II Une vision du « mal » (c'est / qui s'oppose à « ce sera »).**

Appuyez-vous sur les énumérations et les gradations.

Les métaphores : le mal est une La « noire mesure ».

#### **III Une tonalité prophétique : d'un présent du malheur des hommes à un avenir radieux.**

Appuyez-vous sur tous les « nous » et les « on ». On passe du « quand nous », à « on verra ».

Et n'oubliez pas le « Dieu voudra » !!!

Et la métaphore filée de l'espérance comparée à une hirondelle. Légèreté, rapidité, tout ce qui est aérien, printanier, et qui s'oppose à la noirceur du mal (ou du péché du monde si on préfère).

### CONCLUSION

Je suggère un peu d'humour. Dans tout ce texte, il est assez peu question de Dieu, et assez peu question des anges. Or la parousie s'accompagne d'une autre notion théologique : celle du « plérôme », quand Dieu sera tout en tous. Et ce plérôme implique l'existence de tous ceux qui ont contribué à l'accomplissement des temps, les anges qui tout au long de l'histoire des hommes les ont guidés, accompagnés. Dans cette vision, L'humanité est omniprésente, Satan est en face, le Christ a droit à quelques lignes, et Dieu a deux mots : « Dieu voudra ». Oui, mais quelle certitude dans ce « Dieu voudra ».